

Préface

Qu'attendons-nous? Et qu'allons-nous faire en attendant?

Ce sont les deux questions qui donnent sa tonalité à ce livre. Tout d'abord, il y est question de l'espérance future ultime que nous trouvons dans l'Évangile chrétien : c'est-à-dire l'espoir du salut, de la résurrection, de la vie éternelle et de toute une série d'autres avantages qui accompagnent ces réalités. Ensuite, il y est question de la découverte de cette espérance dans le contexte du monde actuel et des manifestations pratiques de cette espérance qui prend vie dans nos communautés et dans les individus qui ne la connaissent pas, quelle que soit la raison de cette ignorance. Il y est aussi question de la manière dont l'acceptation de cette espérance doit en motiver et sous-tendre la transmission auprès de ceux qui en sont privés.

De mon expérience, la plupart des gens – y compris de nombreux chrétiens – n'ont pas vraiment saisi la réalité de l'espérance chrétienne ultime. La plupart des gens – de nouveau, malheureusement, de nombreux chrétiens compris – ne pensent pas que la foi chrétienne ait grand-chose à dire à propos de cette espérance dans le contexte contemporain. Ils ne s'imaginent pas que les chrétiens et le monde actuel aient beaucoup de préoccupations communes. D'où le titre de ce livre : l'espérance nous surprend souvent, à plusieurs niveaux.

Au premier niveau, ce livre traite évidemment de la mort, et de ce qui peut être dit d'une perspective chrétienne sur ce qui nous attend au-delà de la mort. Je ne vais pas me lancer dans une analyse physique ou médicale de la mort et de ce qui s'ensuit, ni dans une description psychologique ou anthropologique des croyances et pratiques liées à la mort. Ces sujets ont déjà fait l'objet de nombreux livres. J'aborde plutôt la question en tant que théologien et exégète, en puisant dans d'autres disciplines, tout en cherchant à suppléer à ce qui leur manque généralement et que je pense que l'Église devrait chercher à se réapproprier : la réponse chrétienne classique à la question de la mort et de l'au-delà, qui n'est pas tant l'objet de l'incrédulité du monde et de l'Église que simplement l'objet d'une grande ignorance. Une étude des croyances concernant la vie après la mort, réalisée au Royaume-Uni en 1995, a révélé que même si la plupart des personnes croient en la continuité de la vie d'une manière ou d'une autre, seule une toute petite minorité, même parmi les pratiquants religieux, affirme une position chrétienne classique, c'est-à-dire l'espérance en une résurrection corporelle future. En effet, je trouve souvent que même lorsque les chrétiens utilisent encore le terme « résurrection », ils s'en servent comme d'un synonyme de « vie après la mort » ou « aller au ciel » et, s'ils doivent expliquer leurs convictions, ils semblent partager la confusion générale de nos contemporains à ce sujet. En abordant le sujet de la mort, certains écrivains chrétiens parviennent à marginaliser la résurrection et tout ce qui l'accompagne, sans se rendre compte, semble-t-il, des dégâts qu'ils provoquent par cette approche.

Il me faut néanmoins admettre qu'à un certain niveau je ne suis pas particulièrement qualifié pour parler de la mort. Bien que presque sexagénaire, je suis probablement la personne la moins endeuillée de mon âge parmi toutes mes connaissances. Ma vie a été remarquablement exempte de tragédies; presque toutes les personnes de ma parenté ont

vécu jusqu'à un âge avancé. Je suis surpris et reconnaissant pour cela, et j'en mesure le privilège. De plus, bien qu'une trentaine d'années se soient écoulées depuis mon ordination pastorale, la manière dont ma vocation m'a conduit à exercer, d'une part, dans le contexte de l'enseignement universitaire et, d'autre part, dans le travail diocésain et épiscopal de l'Église anglicane, signifie que j'ai dû très peu officier lors d'obsèques comparé à la plupart des membres du clergé, qui sont sollicités pour ce service autant dans leurs trois premières années que moi-même en trois décennies. Il m'est rarement arrivé de me tenir au chevet d'une personne mourante. Pourtant, même s'il me reste encore beaucoup à apprendre concernant ces questions, il me semble avoir néanmoins compensé quelque peu cette lacune en m'imprégnant de la vie et de la pensée des tout premiers chrétiens, bien plus que ne peuvent le faire la plupart de mes contemporains¹. Ce faisant, il m'est souvent apparu que si ces chrétiens des premiers temps ne sont pas écoutés dans le débat actuel, c'est plutôt par ignorance que par refus, car leur voix n'est simplement pas entendue. Mon objectif dans ce livre est de braquer les projecteurs sur leurs convictions, car je suis convaincu qu'ils proposent non seulement la meilleure espérance, mais également l'espérance la mieux *fondée* dont nous disposons. De plus, il s'agit d'une espérance qui, comme je l'ai dit, rejoint celle qui devrait dynamiser nos efforts en vue de l'établissement du royaume de Dieu dans le monde actuel.

À un second niveau donc, ce livre traite des bases de la théologie pratique, voire politique : il s'agit d'une réflexion chrétienne sur la nature de la tâche qui nous incombe alors

1. Voir en particulier, *The New Testament and the People of God* (1992); *Jesus and the Victory of God* (1996); *The Resurrection of the Son of God* (2003) et *Paul : Fresh Perspectives* (2005), tous publiés par SPCK (Londres) et Fortress Press (Minneapolis). Dans la suite du livre, lorsque je ferai référence à ces ouvrages, ils seront mentionnés sous forme abrégée : *NTPG*, *JVG*, *RSG* et *Paul*.

que nous cherchons à mettre en œuvre le royaume de Dieu dans le monde réel et douloureux que nous habitons. (Je m'excuse d'ores et déjà auprès des bibliothécaires qui pourraient éprouver de la perplexité en cherchant à catégoriser cet ouvrage : a-t-il sa place dans le rayon « eschatologie » – la mort, le jugement, le ciel et l'enfer – ou dans le rayon « politique » ?) De nouveau, il me faut ajouter une précision. Je ne suis pas politicien, même s'il est vrai qu'en vertu de mes responsabilités officielles, je suis membre de la Chambre des lords au Royaume-Uni. Je n'ai jamais brigué un poste gouvernemental ni milité pour les nombreuses causes que je défends, en tout cas pas dans le sens d'un militantisme qui s'exprime par la prise de parole verbale ou écrite, la pression politique ou l'engagement social dans la rue. J'ai cherché à apporter ma pierre à l'édifice par d'autres moyens. Mais je suis de plus en plus habité par la conviction que les sujets qui ont retenu mon attention et les situations pastorales que je rencontre dans un diocèse qui a sévèrement souffert de cruautés sans nom depuis une cinquantaine d'années, nous présentent le défi de réfléchir posément à ce qu'un chrétien devrait dire et penser dans le monde public et politique, du moins en partie, à propos d'une redécouverte de l'espérance. En réfléchissant ainsi, j'ai trouvé que ces deux thématiques de l'espérance se rejoignent toujours et à nouveau. Que d'éventuels critiques me pardonnent donc mon inexpérience de ces deux domaines : le deuil et la politique, mais j'espère néanmoins que la surprise de l'espérance chrétienne dans ces deux domaines va redynamiser et rafraîchir ceux qui œuvrent, plus que je n'ai pu le faire, auprès des mourants et des personnes défavorisées de la société.

Je souhaite exprimer une dernière parole d'introduction. Toute prévision concernant l'avenir, comme vous le diront les économistes et les politiciens, revient à positionner un panneau indicateur dans un épais brouillard. Nous voyons

au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, affirme l'apôtre Paul en scrutant ce qui l'attend. Toute évocation de l'état futur du monde ou de nous-mêmes consiste à élaborer des images complexes qui ne correspondent pas forcément à la réalité ultime. Mais cela ne signifie pas que tout nous est inconnu, ni que toutes les opinions se valent. Et puis, supposons qu'une personne sorte du brouillard et vienne à notre rencontre ! Bien sûr, c'est justement cette conviction qui est au cœur de la foi chrétienne, même si elle est souvent mise de côté.

Le contenu de ce livre provient de conférences données à l'origine à l'abbaye de Westminster en 2001. Certaines ont été retravaillées, puis présentées lors des allocutions Stephenson à Sheffield au printemps 2003 ; certaines ont été prononcées à l'église Holy Trinity de Guildford, également au printemps 2003 ; certaines ont été retravaillées de nouveau pour les « Didsbury Lectures » au Nazarene College de Manchester en octobre 2005 ; d'autres encore ont trouvé leur place lors de carrefours de réflexion théologique et de journées d'étude à l'église St Andrew, à Charleston en Caroline du Sud, en janvier 2005 ; à l'église épiscopale Saint-Marc à Jacksonville (Floride), en mars 2005 ; à la City Church de Newcastle, également en 2005 ; au Centre national de théologie de Saint-Marc, à Canberra en avril 2006 ; dans un rassemblement d'Églises à Roanoke, en Virginie en mars 2007, et (dans le cadre de la « Faraday Lecture ») à Cambridge en mai 2007. Je suis particulièrement reconnaissant à toutes les personnes qui m'ont invité et accueilli lors de ces événements, et particulièrement celles dont les questions et les commentaires pertinents m'ont aidé à progresser dans ma réflexion concernant ces thèmes, et ainsi à éviter un certain nombre d'erreurs, du moins je l'espère. Je suis reconnaissant aux animateurs du site *Web Ship of Fools* qui m'ont sollicité pour écrire le texte de la section rajoutée à la fin du livre, et pour la permission d'en publier une version légèrement